Repas de quartier à Paris, en juin 2002. Un moment de fraternité avec ses voisins.

Difficile à mettre en œuvre, trop ambitieuse, complexe, sentimentale… **Pourtant, la fraternité inspire les chrétiens depuis deux mille ans et figure dans la devise républicaine de la France.** Après le triomphe de la liberté et le règne de l'égalité, elle revient en force dans les débats, comme la garante du lien entre les hommes.

Comme un rêve de fraternité…

PASCAL LAFAY / PICTURETANK

PAR **SOPHIE LAURANT**

« Lorsque j'entre dans une salle où 2 000 personnes, venant de soixante pays différents, échangent dans la même langue, j'ai un coup au cœur. Je ressens vraiment ce qu'est la fraternité ! » témoigne Cyrille Hurstel, vice-président de l'association Espéranto-France, qui promeut l'apprentissage de cette langue universelle. « Quand je prends le temps d'écouter mon voisin me raconter ses soucis de boulot, j'entre en compassion avec lui. Nous partageons un moment de fraternité »,

Sondage exclusif *Pèlerin*/ TNS Sofres/Diaconia 2013

La signification de la fraternité pour les Français

À vos yeux, qu'exprime avant tout le terme de fraternité ?

Première réponse citée	Ensemble	Catholiques	Catholiques pratiquants réguliers
Une manière d'être, de se comporter avec les autres	**40 %**	**43 %**	**39 %**
Une valeur républicaine	18 %	19 %	19 %
La solidarité entre membres d'un même groupe	16 %	15 %	13 %
Une aspiration universelle de l'humanité	12 %	8 %	11 %
Un lien de sang	8 %	8 %	8 %
Une des manières de vivre sa foi ou son idéal	4 %	4 %	8 %
Sans opinion	2 %	3 %	2 %

Une notion très consensuelle

Pour 40 % des Français (catholiques ou non), la définition de la fraternité est avant tout « une manière d'être, de se comporter avec les autres ». Légère nuance : plus on est âgé, plus on vote pour cette définition, tandis que chez les 25-34 ans, la fraternité comme « lien de sang » recueille légèrement plus de suffrages. Mais il est difficile d'en conclure que les plus jeunes sont moins ouverts aux autres.

Les valeurs associées à la fraternité

Quelles sont parmi ces valeurs celles que vous associez personnellement le plus à la fraternité ?*

	Ensemble	Catholiques	Catholiques pratiquants réguliers
La solidarité	**68 %**	64 %	**71 %**
Le respect	67 %	**68 %**	56 %
La tolérance	50 %	47 %	48 %
La confiance	41 %	42 %	41 %
L'amitié	26 %	30 %	23 %
La charité	9 %	9 %	20 %
L'harmonie	6 %	6 %	7 %
La communion	4 %	4 %	6 %
Sans opinion	1 %	1 %	0

*Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner trois réponses.

Solidarité et respect avant tout

Solidarité et respect arrivent, de loin, en tête. Logique, au regard de la définition très ambitieuse de la fraternité *(voir tableau ci-dessus)*. La charité et la communion, valeurs chrétiennes par définition, ne sont pas fortement associées à la fraternité. Sans doute parce qu'elles témoignent du lien à l'intérieur d'un groupe et n'apparaissent pas comme des valeurs universelles. Idem pour l'amitié, qui qualifie un lien fort mais plus restreint que la fraternité.

UNE VALEUR MORALE À PORTÉE UNIVERSELLE

ajoute Atanase Périfan, fondateur de l'association Voisins solidaires.
Leurs expériences font écho à l'opinion des Français recueillie lors d'un sondage exclusif, réalisé par TNS Sofres pour *Pèlerin* et Diaconia 2013 *(lire p.15 et 17)* : 40 % d'entre eux définissent la fraternité, avant tout, comme « une manière d'être, de se comporter avec les autres » et non pas avec les gens « d'un même groupe » ou ayant « un lien de sang ». Pour le philosophe Michel Lacroix (1), les sondés ont bien compris qu'il s'agit d'une valeur morale à portée universelle. « Mais elle ne trouve son sens que dans les actes de solidarité et de justice que nous réalisons les uns envers les autres », ajoute-t-il.
C'est bien là que réside la principale difficulté fortement soulignée par le sondage : 73 % des personnes interrogées répondent que la fraternité s'exerce avant tout… en famille !

CORENTIN FOHLEN/POUR LE JDD/FEDEPHOTO

THOMAS LOUAPRE - BABEL

LE POINT DE VUE

Françoise Peille

Psychologue clinicienne*

« Un lien affectif ambigu »

DR

« On peut divorcer de son conjoint, abandonner juridiquement ses enfants, mais on ne peut pas renier officiellement ses frères et sœurs. La fraternité n'est pas un contrat mais un lien affectif que l'on noue avec ceux avec qui on partage les mêmes parents. Cette notion de partage et de complicité est essentielle : frères et sœurs ont en commun tout un passé d'enfance. Mais ce lien est ambigu : la rivalité est presque inévitable. Prenez les histoires bibliques de Caïn et Abel, de Joseph et de ses frères… Les frères ressentent des préférences, ce qui engendre des conflits. Pour les surmonter, il faut élaborer des compromis. La famille est la microsociété où l'on apprend à vivre ensemble… fraternellement. » ● SO. L

* *Auteure de* Frères et sœurs, chacun cherche sa place, *Éd. Hachette pratique, 288 p. ; 7,90 €.*

C'est-à-dire auprès de ceux que l'on connaît le mieux et avec lesquels, a priori, la fraternité est comme naturelle. Faut-il voir, dans cette apparente contradiction, une hypocrisie de la part des Français, peu enclins à passer aux travaux pratiques ? Ou au contraire témoignent-ils ici d'un certain pragmatisme voire de désarroi devant un idéal trop ambitieux ? « Commençons par nos proches », semblent-ils dire.
On est bien loin des Coréens et des Islandais avec lesquels Cyrille Hurstel cherche à communiquer ou des voisins inconnus avec qui Atanase Périfan cherche à nouer des liens. « La fraternité fait un peu peur, reconnaît-il. Elle place la barre d'exigence très haut dans les relations humaines. Avancer l'un vers l'autre demande de se faire totalement confiance. » Or les Français, souligne TNS Sofres, appa-

Ci-contre : distribution alimentaire par l'association La belle étoile, à Calais. *Ci-dessous, à g.* : une bénévole d'Aux captifs, La libération échange avec une sans-abri, à Paris. *Ci-dessous, à d.* : une personne âgée profite de la plage à Cabourg grâce à l'équipe des petits frères des Pauvres. Toutes ces actions sont une expression de la fraternité aujourd'hui.

BERTRAND MEUNIER/TENDANCE FLOUE

raissent, selon une autre enquête (2), comme les plus méfiants vis-à-vis des autres (après les Turcs et les Portugais), sans explication convaincante. La tentation est donc grande de « fermer le cercle », de n'être frère qu'avec quelques-uns qui nous ressemblent.

Un élan contagieux vers autrui

Corporations de compagnons, confréries, sectes… Les exemples abondent de sociétés fermées sur leurs « frères » cooptés. « La fraternité est paradoxale, analyse le philosophe Frédéric Brahami qui a coordonné un ouvrage collectif sur le sujet (3) : elle se veut amour universel, mais prend pour modèle la famille, un espace clos par définition. »

Pour Michel Lacroix, ces interprétations restreintes sont des « dévoiements » : « La fraternité, c'est au

Sondage exclusif *Pèlerin*/ TNS Sofres/Diaconia 2013

Les moments de fraternité

Diriez-vous que la fraternité se vit avant tout*

	Ensemble	Catholiques	Catholiques pratiquants réguliers
En famille	**73 %**	**77 %**	**70 %**
Entre amis	63 %	64 %	65 %
Entre voisins	36 %	39 %	43 %
À l'école	25 %	25 %	18 %
Dans l'entreprise	23 %	21 %	16 %
Dans une association, un syndicat ou un parti politique	15 %	13 %	13 %
À l'armée	12 %	12 %	10 %
Entre croyants	7 %	7 %	26 %
Sans opinion	4 %	3 %	2 %

*Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner trois réponses.

Mon frère, mon proche ?

Les Français, qui ont bien saisi la noblesse de l'idéal de fraternité, avouent l'exercer avant tout… auprès de leur premier cercle de connaissances. Au jour le jour, la fraternité, c'est en effet d'abord des gestes concrets pour ceux qu'on voit vivre sous ses yeux. Pour les catholiques pratiquants, les moments de fraternité vécus en Église, n'arrivent qu'en 4e position.

Les menaces pour la fraternité dans la société actuelle

Qu'est-ce qui menace le plus à vos yeux la fraternité dans la société actuelle ?*

	Ensemble	Catholiques	Catholiques pratiquants réguliers
La montée de l'individualisme	**60 %**	**58 %**	**68 %**
La montée des inégalités	59 %	57 %	55 %
La hausse de la violence	49 %	51 %	49 %
La crise économique	44 %	46 %	34 %
La mondialisation	17 %	16 %	9 %
Le recul du sentiment national	13 %	16 %	22 %
Le recul de la place de la religion	8 %	9 %	19 %
Sans opinion	2 %	2 %	0 %

*Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner trois réponses.

L'individualisme, principale menace

La montée de l'individualisme est une menace évidente du lien social que suppose la fraternité. Beaucoup y ajoutent la montée des inégalités et de la violence. En revanche, ni la mondialisation ni le recul de la place de la religion n'apparaissent des obstacles pour vivre fraternellement.

Ce sondage a été réalisé pour *Pèlerin*, du 23 au 26 septembre 2011, sur un échantillon national de 1 000 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face-à-face à leur domicile par le réseau des enquêteurs de TNS Sofres.

Retrouvez l'intégralité du sondage sur → www.PELERIN.info

IL FAUT ÉCHANGER, S'ÉPAULER, SE REMPLACER, RIRE ENSEMBLE

Le serment du Jeu de paume, le 20 juin 1789 est l'événement fondateur de la Révolution française. Le peintre Jacques-Louis David l'a immortalisé dans une esquisse, en 1791, mettant l'accent sur les gestes de fraternisation entre le moine Dom Gerle, le pasteur Rabaut Saint-Étienne et l'abbé Grégoire (*au centre*).

contraire un élan contagieux vers autrui, jusqu'à toucher tous les hommes. » Après tout, les racines de cette valeur sont claires : voici deux mille ans que saint Paul, dans une de ses lettres fondatrices de la théologie chrétienne (Galates 3, 26-29), a balayé d'un revers de plume toutes les différences ethniques, de classe ou de sexe entre les hommes, pour affirmer que nous sommes « tous fils de Dieu », donc frères en Jésus-Christ *(lire p. 19)*. L'apôtre, et Jésus avant lui, a d'ailleurs incité leurs disciples à se mettre en route vers les autres, accordant peu d'importance à leurs attaches familiales.

Unis, on devient plus forts

C'est donc le travail de dépassement de cette peur de l'autre qui donne tout son prix à la relation fraternelle. « Elle est alors gratifiante pour la personne qui a le geste fraternel et pour celle qui le reçoit », explique Jean-François Serres, secrétaire général des petits frères des Pauvres. Ce mouvement caritatif laïc aux racines chrétiennes a récemment réfléchi à cette valeur affichée dans son nom même. Les « petits frères », spécialisés dans l'accompagnement des personnes âgées, savent que l'acte isolé ne suffit pas : « Lorsqu'une connaissance décide de visiter une vieille dame, c'est un premier pas, reconnaît Jean-François Serres. Mais nous nous sommes aperçus que la fraternité a très vite besoin d'un collectif chaleureux pour

Diaconia 2013
Servir le frère

La fraternité est un chemin. Et Diaconia 2013, une invitation à se mettre en route. Pendant deux ans, à l'initiative de l'Église de France, diocèses et mouvements sont lancés dans cette aventure. Au printemps 2013, un grand rassemblement à Lourdes fêtera cette dimension essentielle de la foi chrétienne. Il ne s'agit pas seulement de vivre la solidarité, mais bien de faire une place aux personnes en situation de pauvreté au sein des communautés chrétiennes. Beaucoup de lieux vivent déjà cet accueil, cette attention à l'autre : une collecte de témoignages est organisée pour constituer le « livre des merveilles » : dès aujourd'hui, chacun est invité à s'exprimer sur le site Web. La démarche sera également l'occasion, durant la première année, de provoquer des rencontres festives, de créer des groupes de lecture de l'Évangile. Très concrètement, dans chaque diocèse, chaque ville, des personnes peuvent se rassembler et réfléchir ensemble à cette fraternité, grâce aux fiches pratiques éditées par les organisateurs*. Paroissiens, bénévoles des associations caritatives, mais aussi familles, personnes en difficulté, tous ceux qui croient et tous ceux qui s'interrogent, pourront se retrouver autour de la Parole. « Observer le Christ, ses rencontres, comment il côtoie les gens dans le concret de l'existence nous révèle la manière d'être frères, serviteurs les uns des autres », explique Daniel Maciel, qui coordonne le projet. Après cette découverte du « service du frère », la démarche se poursuivra pendant une année, autour de la liturgie qui célèbre cette fraternité.

CHRISTOPHE HENNING

* *Hors-série* Prions en Église : Diaconia 2013, Servons la fraternité !

→ Pour découvrir la démarche sur Internet : diaconia2013.fr

COLLECTION DAGLI ORTI / MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / GIANNI DAGLI ORTI / THE PICTURE DESK

s'exercer vraiment : il faut échanger, s'épauler, se remplacer, rire ensemble, pour éviter de devenir un technicien du social ou d'être dépassé par la difficulté de la relation individuelle. »
L'idée qu'unis, on devient plus forts est au fondement même de la fraternité civique. Pour Odile Rudelle, spécialiste de l'histoire des institutions, lorsque Henri IV signe l'édit de Nantes, le 13 avril 1598, il reconnaît que Dieu n'a pas voulu choisir entre protestants et catholiques parce qu'ils sont « frères, amis et concitoyens » et donc appelés à vivre ensemble. « Pour la première fois, les droits d'une minorité de citoyens sont garantis par la majorité. La nation se refonde par la fraternité », insiste l'historienne.

Protestants et catholiques : « frères et concitoyens »

Second moment clé où la fraternité devient politique : la Révolution française. Celle-ci commence avec le fameux serment du Jeu de paume, le 20 juin 1789, lorsque les délégués des états généraux jurent de ne pas se séparer sans avoir élaboré une consti-

(suite page 20)

CORINNE SIMON/CIRIC

Le festival Let's be différent, ici en 2010, dans les Yvelines, permet aux jeunes catholiques et handicapés mentaux de sympathiser.

Gravé sur le fronton des mairies de France, **le mot Fraternité est aussi inscrit dans l'Évangile.** Les chrétiens sont appelés à devenir concrètement des frères.

Une valeur évangélique

PAR **LAURENCE DESJOYAUX**

« LA FRATERNITÉ, c'est ainsi qu'on appelait l'Église dans les premiers temps du christianisme ! » s'exclame Mgr Hubert Herbreteau*, évêque d'Agen (Lot-et-Garonne). C'est dire l'importance de ce mot. « Mais il est clair qu'il y a eu une redécouverte après le concile Vatican II », explique-t-il. Dans les textes du Concile (1962-1965), l'Église et la fraternité sont liées. Pour les chrétiens, cette dernière est même constitutive de l'être humain. « Ils se reconnaissent enfants d'un même Père, et donc frères », souligne l'évêque. « Cette dimension spirituelle de la fraternité est essentielle pour moi, témoigne Gilles Rebêche, diacre permanent et responsable de l'Union diaconale du Var, une plateforme diocésaine regroupant des associations de lutte contre l'exclusion. Elle fait que nous ne sommes pas des techniciens du social. Un frère à accueillir, ce n'est pas un problème à régler ! »
La fraternité est, pour le croyant, un appel à suivre l'exemple du Christ. « C'est donc aussi un cheminement progressif, un idéal parfois difficile à atteindre », constate Mgr Herbreteau. La Bible, en décrivant le geste fratricide de Caïn envers son frère Abel, témoigne de cette difficulté et de la nécessité d'une conversion permanente pour vivre en frères. « Cet appel à chercher le Christ et à l'imiter passe par un engagement concret avec des personnes », rappelle sœur Moïsa de la Fraternité monastique de Jérusalem. La formule de profession monastique qu'elle a prononcée il y a dix-huit ans en est d'ailleurs la preuve : « Je me donne de tout cœur à la famille de Jérusalem. » Un engagement à la vie communautaire qui ne va pas sans heurts : « Bien sûr, il y a des crispations et des agacements presque épidermiques ! Par exemple dans le chœur, un lieu où nous passons du temps, il faut supporter une voix, une posture qui peuvent nous gêner… » poursuit la religieuse. Alors pour vivre ensemble, les sœurs font preuve d'une bonne dose d'humour et apprennent le pardon mutuel.

La bienveillance fraternelle doit circuler

Cette fraternité, c'est auprès de personnes handicapées mentales que Thomas Regnard la vit au quotidien. Responsable d'une communauté de l'Arche à Brest (Finistère), il raconte comment il a dû changer son regard, accepter ses propres fragilités, moins apparentes que celles des personnes accueillies dans le foyer. « Mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles ne sont pas handicapées de la fraternité, témoigne-t-il. Ils ont toujours un mot ou un geste de tendresse, même maladroit, pile au moment où j'en ai besoin ! » « Cette fraternité, conclut Mgr Herbreteau, a quelque chose à voir avec Dieu-Trinité. Tout comme l'amour circule entre le Père, le Fils et l'Esprit, la bienveillance fraternelle doit circuler dans les communautés humaines. »

* *Auteur de* La fraternité, entre utopie et réalité, *Éd. de l'Atelier, 190 p. ; 18 €.*

SEULE UNE SOCIÉTÉ FRATERNELLE PEUT ÉRADIQUER LA MISÈRE

tution. Moment émouvant de fraternisation qui se traduit par un serment « car les relations fraternelles ne reposent jamais sur un contrat, observe Frédéric Brahami : on jure d'être frères d'armes, frères de sang… »
La conséquence peut être dramatique puisque celui qui rompt un serment est un traître. De fait, après avoir ouvert grand les bras au peuple entier et même au roi, lors de la grande fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, la fraternité révolutionnaire va se refermer sur un cercle de plus en plus restreint de « vrais patriotes », durant la période dite de la Terreur (1793-1795) où sont éliminés impitoyablement tous ceux qui ne pensent pas comme le gouvernement et sont donc accusés de trahison.
Entachée par ces cruautés, la « fraternité » ne sera ajoutée à la devise de la France qu'en 1848 : « Tout au long du XIXe siècle, les débats d'idées vont opposer partisans de "l'égalité" avant tout, à ceux qui tiennent "la liberté" comme principe premier de l'État, précise le philosophe. La fraternité est apparue comme un troisième pilier, pour dépasser ce conflit. Le problème est qu'un sentiment ne se décrète pas dans les institutions ! »

La montée de l'individualisme est la principale menace

Aux États-Unis, les « sociétés fraternelles », des œuvres caritatives très puissantes, souvent d'origine religieuse, sont très engagées dans les conseils municipaux. « Chez nous, c'est plus difficile, observe Jean-François Serres, secrétaire général des petits frères des Pauvres, car l'État est le principal garant de la solidarité. Pourtant, il ne peut se substituer totalement à l'engagement personnel ni aux liens que tissent les associations. » *(Lire l'entretien p. 20.)*
Or, personne ne souhaite une société libre, parfaitement organisée avec un système performant d'assistance sociale mais où le regard sur l'autre, le lien fraternel n'existerait pas : la vie y serait glaciale…
C'est cette crainte qu'expriment les Français *(lire les résultats du sondage, p. 17)* qui voient dans la montée de l'individualisme, la principale menace contre la fraternité. Dès 1902, l'écrivain Charles Péguy écrivait que l'égalité et la liberté ne suffisent pas : seule une véritable société fraternelle peut éradiquer la misère. Aujourd'hui, le jésuite Pierre de Charentenay (4), estime que les chrétiens, qui assurent déjà une présence efficace auprès des plus fragiles, auront un rôle à jouer pour réveiller « la pâle fraternité politique » actuelle.

(1) Éloge du patriotisme, *Éd. Robert Laffont, 140 p. ; 17 €.*
(2) *Enquête Sofres-World Values Survey, 2009.*
(3) La fraternité, regards croisés, *Éd. Presses universitaires de Franche-Comté, 386 p. ; 17 €.*
(4) Études, *avril 2010.*

ENTRETIEN

Robert Damien

Professeur d'histoire de la philosophie à l'université Paris X-Nanterre

« La France est un modèle de fraternité »

Comment vous êtes-vous intéressé à la fraternité ?
J'ai été entraîneur de rugby : une équipe, c'est bien plus que la somme des individus qui la composent ! La fraternité qui lie ses membres ajoute de la valeur à leur jeu. Mon travail philosophique s'est inspiré de cette expérience.

Vous défendez l'idée d'une spécificité française…
Nous sommes la seule République à avoir inscrit la fraternité dans notre devise. Depuis 1789, s'est élaborée – avec des heurts – une république fraternelle qui utilise le « nous » pour parler du peuple, nos concitoyens étant reliés les uns aux autres comme des frères. Les démocraties anglo-saxonnes n'ont pas ce lien : elles sont simplement fondées sur un contrat passé entre l'État et chaque individu. C'est une vision issue du protestantisme.

La république fraternelle à la française serait-elle donc héritière du catholicisme ?
Naturellement ! Pour l'Église, face à Dieu, l'homme n'est pas seul mais avec ses frères. Le catholicisme social a été un des courants qui ont contribué à sa construction.

Aujourd'hui, la fraternité n'est-elle pas en panne ?
On entend parfois que l'État providence est une idée ringarde. Mais est-ce que nous souhaitons une société d'individus totalement libres d'obligations envers leur prochain ? Alors il faudra décrocher notre devise du fronton des mairies ! Je plaide plutôt pour que l'on revigore la fraternité par des symboles et des fêtes et que l'on explique aux citoyens pourquoi l'impôt est sacré. Il permet à l'État d'exercer la fraternité par l'instauration de services publics et par la mutualisation des secours. Il faut tendre vers une société sans exclu ! RECUEILLI PAR SO. L.